

**Texte paru dans Retour aux Sources
Catalogue de la résidence Pollen à Monflanquin
à propos de l'installation "Retour aux Sources"**

Dans ces sillons, ces traces, l'espace ainsi scarifié cherche sa fluidité, moins sans doute pour échapper à la pesanteur des corps et des regards que pour saisir en lui la vibration d'autres sources, d'autres couleurs, d'autres substances. Quelque chose d'intime et de lointain. Quelque chose qui se présente avec la même netteté et où se dissimule l'écho d'un vécu. La respiration des couleurs, souple et mesurée, enveloppante s'impose à l'intérieur de certaines règles d'écriture, assure la continuité de la coulée, lui invite une progression, l'oblige à se répandre dans l'espace. Monde de formulations successives et d'ébauches repoussées, de remous d'eau et de racines, de rumeurs, de résonances organiques et de fils liquides, monde sur le fil du rasoir et à l'épreuve de la lumière. Sortir de ses murs s'épancher, s'ouvrir. Se laisser aller à la pente de la couleur pour ne plus en être dupe, pour excéder son champs de significations. Ce principe de prolifération complique l'espace. La complication, loin d'être un obstacle s'avère une dimension poétique qui multiplie les lectures possibles, impose des tours et des contours, libère des seuils et des passages, suggère des parcours. Tissu de signes, de veines et de ramifications, composition de limites et de vides, de filages et de nouages, la coulée prend corps, ne serait-ce que dans le corps à corps que constitue sa saisie. Cette idée de faire couler n'a pas peur des excès ni des échecs. Elle convoque à la fois le dur et le mou, le vital et l'incertain, le lisse et le rêche, l'infini et le minuscule, l'insolite et le banal, le trivial et le sublime. Rien qui se fige, se fixe, rien qui puisse correspondre à un quelconque orthodoxie ou que l'on puisse immobiliser dans un schéma qui rassure. Cette circulation plurielle, lumineuse dépend de ses énergies propres. Fragile, au lieu de se répéter, de se succéder à elle-même comme une chose fluctuante, elle se métamorphose en une présence dense et résistante susceptible de s'inscrire dans une vraie durée.

Texte de Didier Arnaudet, 2004